

	Caugant Joseph : Né le 8-02-1875 à Pont-Croix ; 1899, prêtre et vicaire à Briec ; 1903, vicaire à Recouvrance ; 1912, aumônier de l'hôpital civil de Brest ; 1921, chanoine honoraire et supérieur de la maison Saint-Joseph ; 1929, hors diocèse, puis Lopérec ; 1930, curé doyen de Taulé ; 1936, retiré à Landrévarzec ; décédé le 27-09-1936.
--	--

M. le Chanoine Caugant, ancien Curé de Taulé. — Dimanche matin, 27 septembre, au presbytère de Landrévarzec, M. le chanoine Joseph Caugant rendait son âme à Dieu. Ses obsèques, présidées par M. le chanoine Soubigou, curé de Briec, eurent lieu le lendemain. Soixante ecclésiastiques entouraient son cercueil. L'inhumation se fit à Pont-Croix, dans l'après-midi, au milieu d'un nombreux concours de clergé et de fidèles. Ce fut M. le chanoine Le Bec qui conduisit le défunt à sa dernière demeure.

Joseph-Germain-Marie Caugant vint au monde le 8 février 1875, à Penanger, près du Goyaen, dans la charmante cité de Pont-Croix. Son père était originaire de Plouhinec, sa mère de Gouesnou. Ces braves gens, dont la foi chrétienne était le bien le plus précieux, furent favorisés d'une lignée dix enfants. Joseph, qui était l'aîné, fit ses premières études à l'école communale tenue par les Frères. Sa piété, sa jolie voix, ses manières dégagées le signalèrent à l'attention de M. l'abbé Le Bec, alors vicaire, et il eut la grande joie de devenir choriste dans la belle église de Roscudon.

L'école des garçons ayant laïcisé en 1886, M. Le Bec prit au presbytère, pour continuer leur instruction, le jeune Caugant et trois de ses condisciples : Pascal Donnard, Guillaume Priol et Joseph Bonthonneau. Deux ans plus tard, Joseph voyait s'ouvrir devant lui les portes du Petit Séminaire, où il entra en Sixième. Ses études y furent excellentes et il gardera toujours un très bon rang dans une classe où son ami Pascal Donnard brillait au premier. Il aurait eu plus de succès encore sans une ophtalmie dont il souffrit tout sa vie, et qui l'empêcha, à cette époque, de donner sa pleine mesure. Son poste de sacristain lui valut, dans les trois dernières années, le bénéfice de la première pension, et aussi la roquille traditionnelle, les jours où l'on parait du grand tapis le chœur de la chapelle.

Après avoir été, au Grand Séminaire, aumônier des pauvres, l'abbé Caugant devint surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix. Promu au sacerdoce le 25 juillet 1899, il fut nommé, deux mois plus tard, vicaire à Briec. Le curé, M. Poulhazan, gouvernait cette paroisse avec une rare maîtrise, et, à son école, le nouveau vicaire fit ses premières armes dans d'excellentes conditions. De Briec, en 1903, l'abbé Caugant passa à Saint-Sauveur de Brest. Il eut à s'y occuper du Patronage des garçons qui comptait plus de cinq cents jeunes gens, et fut bientôt chargé de fonder un Patronage pour les filles. Devenu en 1912 aumônier de l'Hospice civil de Brest, il mit tout son cœur dans ce nouvel emploi, et s'attacha bien vite les vieillards et les malades par sa gaîté et son entrain. Combien d'agonies n'a-t-il pas consolées dans ce lieu de détresse, combien de pécheurs n'a-t-il pas ramenés à Dieu ? Un jour qu'il faisait, dans la chapelle de l'établissement, son action de grâces après la messe, il faillit y laisser la vie. Croyant qu'on l'appelait, il se rendit un instant à la sacristie ; juste à ce moment le toit de la chapelle s'effondrait sur son prie-Dieu, qui fut brisé.

Pendant la guerre, tout en continuant son service à l'Hospice, il fut mobilisé comme secrétaire au 2^e régiment d'infanterie coloniale. L'épidémie de grippe qui sévit à l'Hospice en 1917, le laissa très fatigué.

Le 21 octobre 1921, la confiance de son Evêque l'appelait à diriger la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon ; il reçut à cette occasion le camail de chanoine honoraire. Vers le milieu de 1929, se sentant épuisé, il fit une cure à Bain-les-Bains et se retira pour un an chez son frère, aumônier du Nivot, en Lopérec.

Nommé curé de Taulé 19 décembre 1930, il y fonda un Patronage où, dans les premiers temps, il dirigera lui-même le cercle d'études. Pasteur très zélé, il procura à ses fidèles le bienfait d'une mission qui dura du 25 septembre au 14 octobre 1934 et dont les résultats lui furent une grande consolation : 310 communion» d'enfants, et 1.315 communions de grandes personnes.

Chez l'abbé Caugant se trouvaient harmonieusement fondues les qualités naturelles et surnaturelles.

Intelligent, doué d'un bon sens infaillible, personnel sans exagération, plein de cœur et très serviable, c'était aussi un prêtre profondément pieux et d'esprit tout apostolique.

Sa dévotion allait particulièrement à la Sainte Eucharistie. Rien ne lui était plus cher que les ouvrages traitant ce sujet, et ils garnissaient un rayon important de sa bibliothèque. A Recouvrance, l'Heure Sainte du premier dimanche de chaque mois n'avait d'autre prédicateur que lui. En arrivant à Taulé, il s'appliqua à rétablir la communion fréquente et, à cet effet, il sollicitait le concours de ses vicaires : « Aidez-moi, disait-il, à semer l'Eucharistie dans les âmes ». Quand l'état misérable de sa santé le contraindra de quitter cette paroisse, c'est encore à l'un de ses vicaires qu'il confia une dernière commission : « Je ne puis aller à l'église ; va, lui manda-t-il, et dis adieu au bon Dieu pour moi ».

Partout où il a passé, il a laissé le renom d'un excellent catéchiste et d'un confesseur fort expérimenté. Nombreuses sont les âmes qu'il a acheminées vers la vie religieuse. On a trouvé dans sa chambre un cilice, et l'on peut se demander s'il ne pratiquait pas quelques macérations en union avec les personnes d'élite qu'il avait conduites sur les hauteurs du Carmel.

Depuis déjà longtemps la santé de M. Caugant était sérieusement ébranlée. Le 1^{er} septembre dernier, il crut devoir résigner ses fonctions. Ce même jour, son frère, l'aumônier du Nivot, était nommé recteur de Landrévarzec. Les deux frères devaient habiter ensemble ; mais nos pensées ne cadrent pas toujours avec celles du Seigneur. Le lendemain du jour où il avait pris congé de ses paroissiens, le pauvre Joseph Caugant fut atteint d'une grave crise cardiaque. On le transporta à Pont-Croix où la famille de son frère lui prodigua les soins les plus dévoués. Il se crut assez fort, au bout d'une quinzaine de jours, pour se rendre à Landrévarzec, et il s'y trouva le 23 septembre. Hélas, une dernière crise survint trois jours plus tard, et les derniers sacrements furent administrés au malade, qui les reçut pieusement, en pleine lucidité d'esprit.

M. le chanoine Caugant avait le culte de ses confrères, et toujours il les reçut avec grande cordialité : il voyait en chacun d'eux l'image du Christ, le Fils du Dieu vivant, Au ciel, sans doute, le Seigneur Jésus aurait fait bon accueil celui qui, sur terre, traita avec charité ses représentants.

H. P.